Catherine Grenier. La revanche des sentiments

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/803>

DOI : 10.4000/critiquedart.803

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patricia Brignone, « Catherine Grenier. La revanche des sentiments », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.803>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Catherine Grenier. La revanche des sentiments

Patricia Brignone

RÉFÉRENCE

Grenier, Catherine. *La revanche des sentiments*, Paris : Seuil, 2008

- 1 Les enjeux, ou plus exactement les moteurs de la création ne seraient-ils pas en train de réhabiliter « l'affect », faisant resurgir ce ferment longtemps frappé de discrédit et que l'on croyait avoir déserté du champ de l'art, au profit de l'analyse réflexive, ou de la « distanciation critique » propre « au radicalisme des avant-gardes » dominant ? C'est la thèse avancée ici à travers l'apparition d'un phénomène récent : la tendance à l'interpellation directe du spectateur, à l'empathie, voire la prégnance d'une « vague de fond de l'émotion ». « Depuis les années 80 » note C. Grenier, « le contexte social et psychologique a profondément évolué » dans le sens d'une « mise en question » des « valeurs et des apports de la modernité ». La réfutation des modèles utopiques du XX^e siècle, « le choc du sida, (...), les attentats terroristes » ont en effet « introduit le doute, la mélancolie et la menace jusque dans l'espace intime ». Cette inclination, que l'auteur situe dans le large spectre du « pathos » (au sens où ce terme « désigne toutes les catégories des émotions et du sensible, depuis le rire jusqu'aux pleurs »), en étroite résonance avec l'état du monde, « rompt les digues de la distance critique », produisant des œuvres explorant « toutes les expressions du trauma et des émotions ». Analysant avec acuité des parcours artistiques et des œuvres de natures très différentes (Annette Messager, Christian Boltanski, Peter Doig, Pierre Huyghe, Maurizio Cattelan, Robert Morris), elle insiste sur la propension de l'art actuel à renouer avec des sujets humanistes propices à « l'interpellation émotionnelle du spectateur ». Pour étayer sa réflexion, elle choisit de s'appuyer sur la conception développée par Pierre Klossowski, nommée « connaissance pathétique ».

- 2 Si l'on objectera que la référence à cette forme de connaissance nietzschéenne ne se limite pas qu'aux seuls noms cités (d'autres artistes dans les décennies passées - y compris en France - réfractaires aux orthodoxies post-duchampienne, postmoderne ou formaliste, n'ont certes pas attendu la fin des utopies, pour « déborder les catégories rationnelles » et opérer « une subversion du savoir ») on s'accordera en revanche avec elle pour constater la réactivation actuelle des « questionnements existentiels », perceptible dans tous les domaines de la création. En témoigne la multiplication sur la scène artistique des images de Vanités contemporaines, perçues le plus souvent comme irrévérencieuses et provocantes, instaurant une « comédie de la Vanité ». Tout comme en atteste la présence récurrente de la figure de l'animal « dans le vocabulaire de l'art contemporain », métaphore de l'homme lui-même, selon Cattelan à propos de l'exposition *Des souris et des hommes*¹, dont il était le commissaire : « Pour moi, c'est une exposition sur des hommes qui se comportent comme des animaux qui ont l'air effrayants et effrayés comme des humains ». Humain trop humain, tel nous apparaît son cheval empaillé suspendu au plafond, image en miroir du spectateur, l'écureuil suicidé dans sa mini cuisine, ou encore la silhouette de cette figure du jeune Hitler agenouillé, absorbé dans la prière.
- 3 Cette approche réunie sous ce vocable des émotions que Catherine Grenier envisage comme une « réactivation de la fonction ontologique de l'art » prolonge une pensée déjà à l'œuvre dans son ouvrage précédent : *Dépression et subversion, Les racines de l'avant-garde*², mais aussi certaines des expositions qu'elle organisa naguère au Centre Pompidou, celles en particulier consacrées à Günter Brus ou à Robert Morris.
- 4 Conclu : « l'art est-il l'expression d'une pathologie du temps, propre à notre époque, que le pathos viserait à exorciser ? ».
-

NOTES

1. Manifestation organisée dans le cadre de la Biennale de Berlin en 2006.

2. Grenier, Catherine. *Dépression et subversion, Les racines de l'avant-garde*, Paris : Éditions du Centre Pompidou, 2004.